



## Semaine du 23 au 29 avril 2017

### **Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL**

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

**e-mail :** [eglisebougival@free.fr](mailto:eglisebougival@free.fr) **tél :** 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

**site et informations de la paroisse** [www.paroissebougival.fr](http://www.paroissebougival.fr)

**Secrétariat et Accueil:** Mardi-Mercredi-Vendredi de 9h30 à 12h00 et Jeudi de 16h à 18h.

#### **Pâques : le temps de la Miséricorde divine !**

Nous nous souvenons de cette prière extraordinaire de Jésus en croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »...

Comme l'explique le Père D'Elbée, Dieu est si bon, qu'il a permis qu'un des larrons crucifiés avec Jésus dérobe à Dieu Sa Miséricorde, habitué au vol qu'il était !...

Pâques est l'heure de la Victoire de l'Amour sur la haine, de la Vie sur la mort, du Pardon sur l'offense...

Aussi Notre Seigneur, pour ces temps difficiles que sont les nôtres en ce début de troisième millénaire, a-t-il voulu que sa Miséricorde soit à l'honneur et fêtée ce Dimanche.

Saint Jean-Paul II avait écrit un texte qu'il comptait lire pour la fête de la Miséricorde... Mais le Seigneur l'a rappelé à Lui la veille au soir, le samedi qui débutait cette solennité...

En voici un extrait : « Le Seigneur ressuscité offre en don à l'humanité, qui semble parfois égarée et dominée par le pouvoir du mal, par l'égoïsme et par la peur, son amour qui pardonne, qui réconcilie et ouvre à nouveau l'âme à l'espérance. C'est l'amour qui convertit les cœurs et qui donne la paix ». Dans ce dernier texte, qui est comme un testament, le Pape Jean-Paul II ajoutait : "**Combien le monde a besoin de compréhension et d'accueillir la Divine Miséricorde !**".

Puissions-nous donc tous, dans l'élan de ces Jours Saints, comprendre un peu plus cet amour qu'il a pour nous et accueillir davantage Sa Divine Miséricorde en gardant, pourquoi pas, l'habitude de dire de temps à autre (ou chaque jour !) le chapelet de la miséricorde qui nous a accompagnés durant la neuvaine préparatoire à cette fête.

Avec l'apôtre St Thomas, approchons-nous toujours d'avantage du Cœur miséricordieux du Seigneur, disons Lui sans nous lasser combien nous avons confiance en Lui... y compris pour l'avenir de notre pays quel que soit le résultat des élections présidentielles ...

P.BONNET+  
Curé

#### **INFOS DIVERSES**

- **Mercredi 25 avril seront célébrées les obsèques de Martine MULLER (09h30).**
- **Mercredi 26 avril à 20h30 : Conseil Pastoral** à la Maison paroissiale.
- **Vendredi 28 avril à 20h30 : réunion de préparation au baptême** pour les parents demandant ce sacrement pour leur petit enfant. Maison paroissiale, 1, rue St Michel à Bougival.
- **Samedi 29 avril : 1<sup>ère</sup> communion de Paul AYMER lors de la messe de 09h.**

#### **A NOTER DANS VOS AGENDAS !**

Pour le centenaire de l'apparition de Notre Dame à Fatima, grande procession dans Bougival et Messe solennelle samedi 13 mai à 18h00. Soyons nombreux de France, du Portugal et de partout !!!

#### **Confessions :**

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus.

Mardi : 9h30-12h00

Mercredi : 9h30-11h30

Jeudi : 16h00-18h00

Vendredi : 9h30 -11h30

Pour info, on peut **télécharger les feuilles de semaine et les homélies** sur le site de la paroisse. On peut aussi retrouver **le site de la paroisse sur téléphone portable**. Pour installer l'application : dans safari, ouvrir l'adresse : <http://celul.fr/1fhg>

<b>Lundi 24/04</b>	09h00	Férie du temps pascal	Messe pour Gilles DEVAMBEZ
<b>Mardi 25/04</b>	09h00	St Marc	Messe pour Aline APIED
<b>Mercredi 26/04</b>	18h30	Férie du temps pascal	Messe pour Gérard MARCHAL
<b>Jeudi 27/04</b>	07h00	Férie du temps pascal	Messe pour Christine PINHAL
	18h30	"	Messe Andrée LE MENES
<b>Vendredi 28/04</b>	09h00	St Louis-Marie Grignon de Montfort	Messe pour Jean-Claude MENAGER
<b>Samedi 29/04</b>	09h00	Ste Catherine de Sienne	Messe pour Roger HAUGEARD
<b>Dimanche 30/04</b>	09h30	<b>3<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques</b>	Messe pour Colette PAULHAN
	11h00	"	Messe pour Claudette JOUANNY
<b>Lundi 01/05</b>	10h00	St Joseph artisan	Messe pour une intention particulière

#### **Les Associations Familiales Catholiques**

organisent une bourse aux vêtements printemps-été à la salle paroissiale ND de Beauregard : 16 avenue Guibert La Celle-St-Cloud mardi 25/04 de 13h à 18h et mercredi 26/04 de 09h à 13h.

Si vous avez des vêtements ou des accessoires à vendre, merci d'envoyer un mail à [braderieafclsc@gmail.com](mailto:braderieafclsc@gmail.com) afin de recevoir les conditions de vente ainsi que les renseignements nécessaires.

## A propos du Dimanche de « Quasimodo »...

« Comme des enfants nouveau-nés ont soif du lait qui les nourrit, soyez avides du lait pur de la Parole, afin qu'il vous fasse grandir pour le salut »

### Commentaire spirituel par un moine bénédictin.

Voilà le chant des enfants ! Il est touchant de voir la sainte Église, en ce jour octave de Pâques, se pencher doucement, telle une maman, sur le berceau de son tout-petit et passer du temps avec lui, lui souriant et comprenant ses balbutiements dans ce langage d'amour dont les mères ont le secret. Un esprit rationaliste pourrait s'étonner, s'indigner même de voir la liturgie s'abaisser à ce point alors qu'on est en train de célébrer le triomphe pascal, la victoire du Christ sur le démon, le péché, le mal, la mort. On s'attendrait à de profondes réflexions théologiques sur le mystère du salut, et voici qu'on nous parle de nourrissons et de lait ! Mais **l'Église montre ainsi à quel point elle est mère**. Elle a compris que toute la sollicitude du Christ, cette sollicitude qui l'a conduit au gibet et à l'ignominie de la croix, était destinée à l'acquisition d'un peuple nouveau et surnaturel, composé d'hommes et de femmes rachetés par la grâce et donc redevenus comme des enfants, selon l'enseignement du Maître : *En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux.* L'Église ne fanfaronne pas en cette fête de Pâques, elle a autre chose à faire : elle est devenue mère, et elle doit se pencher ceux qui ont été lavés dans le sang de son Époux. Elle s'adresse donc à eux, sans aucun respect humain, à la face du monde. Les nouveaux baptisés sont les privilégiés de son cœur maternel en ces heures émouvantes. Nous connaissons le bel exorde d'un sermon pascal de st Augustin, dans lequel se manifeste toute la joie du pasteur au sortir de la fête des fêtes : *C'est à vous que je m'adresse, enfants nouvellement nés, notre postérité en Jésus-Christ, jeune famille de l'Église, grâce du père, fécondité de la mère, germe sacré, jeune essaim, éclat de notre honneur, fruit de nos travaux, ma joie et ma couronne, ô vous tous qui demeurez fermes dans le Seigneur.*

### Quasimodo...

Ce mot souvent, surtout connu en raison du « bossu de Notre Dame » vient du fait que Victor Hugo a fait donner par le prêtre ce prénom à l'enfant de 4 ans abandonné par ses parents et trouvé le Dimanche après Pâques.



« Il baptisa son enfant adoptif, et le nomma Quasimodo, soit qu'il voulût marquer par là le jour où il l'avait trouvé, soit qu'il voulût caractériser par ce nom à quel point la pauvre petite créature était incomplète et à peine ébauchée. En effet, Quasimodo, borgne, bossu, cagneux, n'était guère qu'un à peu près. »

En effet, les premiers mots de l'introït grégorien de la messe sont « Quasimodo Géniti infantis »...

Cf. le commentaire de cette antienne d'ouverture de la messe ci-contre !

### Les dragées ....

Une dragée est une amande traditionnellement enrobée d'un **mélange de lait et de miel**.



Pourquoi le lait et le miel ? « Le Seigneur dit à Moïse : J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel... » (Ex 3,8)

Pourquoi l'amande ? Les mots « amandier » et « veiller » ont la même racine en hébreu et l'amandier est le 1<sup>er</sup> arbre à fleurir au printemps. C'est pourquoi des branches d'amandiers étaient posées dans la tente de la Rencontre (cf. Nb 17), la demeure de Dieu dans le désert, dans laquelle était conservée l'Arche d'Alliance : elles signifiaient la présence bienveillante de Dieu. Quant à l'amande d'un fruit, elle contient les gamètes qui lui permettent de se reproduire et de vivre. Ainsi, elle représente la présence du Dieu de vie.

Voilà pourquoi on sert des dragées aux baptêmes, mariages, 1<sup>ères</sup> communions : par ces sacrements, nous entrons et avançons vers la Terre Promise (le Ciel).

La liturgie emprunte ce chant d'entrée de la messe in albis (jour qui suivait immédiatement la déposition des aubes blanches que les néophytes avaient porté durant toute l'octave) à l'Apôtre st Pierre, le 1<sup>er</sup> vicaire du Christ, le 1<sup>er</sup> Chef de l'Église. Le verset scripturaire a été légèrement modifié : tandis que l'Apôtre parlait d'un « lait spirituel et non frelaté », il semble bien que notre introït rapporte le premier de ces deux qualificatifs aux enfants plutôt qu'au lait, car il est transcrit au pluriel (*rationâbiles* là où l'épître porte *rationâbile*). C'est sans doute ainsi qu'est né le thème de **l'enfance spirituelle** !

Un petit bébé a besoin de lait, il n'est pas encore capable de supporter une nourriture plus solide. Mais d'un autre côté, le lait maternel contient toutes les richesses dont il a besoin pour grandir. Au plan surnaturel, mystique, le lait désigne **l'Eucharistie** que les néophytes viennent précisément de recevoir pour la première fois. Cet aliment, fruit de la passion et de la résurrection du Christ, a de quoi nourrir les chrétiens jusqu'à l'état d'adultes, jusqu'à la plénitude de la vie chrétienne, jusqu'à la vie éternelle même, qui ne sera qu'un immense banquet eucharistique, sans le voile sacramentel. Et ainsi nous comprenons que nous sommes tous concernés par ce chant qui s'adresse non seulement aux néophytes, mais à tous les enfants de l'Église. Et ainsi nous comprenons également le lien très étroit qui existe entre la Pâque chrétienne et l'Eucharistie. L'Eucharistie est le point de rencontre entre le mystère du Christ parvenu à sa plénitude et l'homme qui a faim et soif de salut. Le lait dont nous parle l'introït de ce dimanche, nourrit l'Église tout entière et fait d'elle une seule et grande famille (l'étymologie du mot famille vient d'ailleurs du mot latin *fames* qui

signifie la faim : la famille est composée des membres qui mangent à la même table, sous le même toit.) Réjouissons-nous donc de l'heureux choix de ce chant si profond et en même temps si simple !

## A propos de l'Évangile de ce Dimanche :

Extrait de « La résurrection, mode d'emploi » de Fabrice Hadjadj (\*) (Edition Magnificat).

(\*) Né à Nanterre dans une famille de confession juive de parents militants maoïstes, se déclarant ensuite athée et anarchiste, il se convertit en 1998. Écrivain et philosophe français il est maintenant directeur de l'Institut Philanthropos à Fribourg (Suisse).

### « Je suis comme saint Thomas ... »

Ainsi Thomas manque à l'appel de la première apparition au cénacle. Il a tout raté. Il n'a pas reçu le Saint-Esprit (ce qui est somme toute encore plus embêtant que de passer à côté de sa propre existence ou d'épouser un poteau à la place de sa promesse). Et qui pis est, ou à cause de cela, il ne veut pas croire ce que lui racontent des collègues dont le nombre pourtant dépasse de beaucoup celui que la loi requiert pour un témoignage valide.

Cela suffirait à le classer parmi les plus malchanceux et les plus butés. Mais il veut de surcroît remporter la palme de l'arrogance. Il pose en effet une condition si extrême que même les plus arrogants ne la retiendront pas quand ils brandiront le stupide dicton : «Je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce que je vois.» Car, s'ils étaient vraiment comme Thomas, ils devraient avoir la monstrueuse audace de déclarer : «Je ne crois que ce dans quoi je mets le doigt ... » Ce qui, pour croire à l'existence d'une porte, risquerait de leur faire assez mal, et, pour croire à la présence de leur patron, les mettrait dans une situation assez tendue pour leur valoir un renvoi définitif et immédiat.

Et ce n'est pas n'importe où que Thomas veut enfoncer son doigt ou même fourrer sa patte tout entière. C'est dans les trous faits par les clous, dans l'entaille faite par la lance ... Avec la palme de l'arrogance, pas de doute, c'est la couronne du morbide qu'il veut gagner. Là le dicton devient proprement insoutenable, puisqu'en toute rigueur il doit désormais se formuler : «Moi, vous savez, je suis comme saint Thomas, je ne crois que ce dont je fouille la blessure. »

### Une tête brûlée

Mais d'abord pourquoi cette absence de celui qu'on appelle *Didyme* (c'est-à-dire «Jumeau») ? Sécher de la sorte ne fait pas seulement de lui un mauvais élève. Cela l'associe au traître suicidé : il apparaît fatalement comme un frère, un double de Judas. On sait pourquoi celui-ci n'est pas là. Parce qu'il s'est tué. Mais pourquoi Thomas n'est-il pas là ? Ne serait-ce pas parce qu'il veut justement être tué ?

Pour s'en assurer, il suffit de revenir en arrière, vers ses deux autres interventions dans l'Évangile selon saint Jean. La première, c'est lorsque le Christ décide d'aller vers Jérusalem pour rejoindre son défunt ami Lazare. Là-bas, Jésus est clairement menacé de mort, lui et aussi ses disciples, de par leur évidente complicité. Partant, ses compagnons freinent des quatre fers : pourquoi s'exposer ainsi pour un cadavre ? Et même si c'est pour le ressusciter, on ne déshabille pas Pierre pour habiller Paul - ou si vous préférez : on ne ressuscite pas Lazare pour être assassiné soi-même ... Mais voici qu'au milieu du regimbement général, Thomas s'écrie : *Allons aussi, afin de mourir avec lui !* (Jn II, 16). Notre Apôtre est donc un fonceur et une tête-brûlée. Il est dans les *starting-blocks*, en *pole position* pour suivre Jésus n'importe où et même nulle part.

Sa grande question lors de la Cène vient corroborer cette hypothèse : *Seigneur, demande-t-il, nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions-nous savoir le chemin ?* À quoi Jésus lui répond : *Moi, je suis le Chemin, la vérité et la Vie* (Jn 14, 5-6). Premier destinataire de cette parole, on peut imaginer son désespoir après le Golgotha : la Vie est morte, la Vérité s'est tue, le Chemin s'est égaré parmi les ombres. *Allons-y donc une fois de plus pour le Suivre !* Emboîtons le pas de

celui qui est désormais *l'Impasse*, le Mutisme et la Mort !

Aussi, tandis que les dix Galiléens se barricadent derrière des portes closes, par peur des Judéens, lui se promène dehors, la gorge bien en évidence, la poitrine bien en cible. Il n'a pas peur, lui : le crucifiement est le dernier mot du Verbe, *écoutons-le*. Il supplie les centurions, les scribes, tous les docteurs de la Loi qu'il peut croiser, il va peut-être même chez Hérode puis chez les grands prêtres puis chez Pilate pour qu'ils lui accordent cette faveur : « Ne pourriez-vous pas, s'il vous plaît, m'enfoncer des clous dans les mains et les pieds ? Je suis un disciple de celui que vous venez de mettre à mort comme usurpateur et blasphémateur, alors soyez gentils, faites-moi cette charité d'un gibet comme le sien au sommet du Calvaire ... Je pourrais même me contenter d'une petite décapitation, vous savez ... Ou d'un coup de lance ici, qui pourrait me crever jusqu'au cœur. ... J'irais même jusqu'à rabattre mon ambition et me laisser pendre avec un bout de ficelle à cet arbre juste devant nous, bien que cela puisse me causer du tort et m'apparenter moins au fidèle qu'au renégat ... Une lapidation alors ?

Est-ce qu'une bonne petite lapidation collective n'aurait pas le double bénéfice de me satisfaire et de vous offrir un dévouement viril qui pourrait vous souder davantage ? »

Mais la méchanceté des hommes est sans bornes. Cruels, impitoyables, ceux qu'il espère convertir en bourreaux lui répliquent aimablement : « Calme-toi, mon ami. Ton chagrin va passer. Aie confiance en toi ! Reprends goût à la vie ! Vois les choses du bon côté ! Tu dois simplement "faire un

travail de deuil". Tu dois admettre que tu as été trompé. Nous avons ouvert pour toi une cellule de crise psychologique. Cela s'appelle le syndrome de Stockholm ... ou de Diogène à moins que ce ne soit le syndrome de Münchhausen ou peut-être de Peter Pan ... »

### Des plaies éternelles

En pareilles circonstances, quand ses camarades *disciples lui* disent qu'ils ont vu le Seigneur, c'est le bouquet ! Lui qui ne demande pas mieux que de mourir comme son Maître, on lui dénie une seconde fois cet honneur. Les bourreaux ont poussé l'inhumanité jusqu'à chercher à lui remonter le moral, et maintenant les Apôtres lui apprennent ce qui ne pouvait pas plus dérouter son projet : son Maître est vivant. Pour le suivre, il ne s'agit plus seulement d'être tué, il faut encore être ressuscité - ce que même le bourreau le plus compétent et compatissant ne saurait vous offrir. On peut comprendre le désarroi de Thomas. S'il est incrédule, c'est parce qu'il croit à une croix sans gloire.

Mais son *incrédulité* possède encore une autre face, qui est la fidélité même, et qui correspond au refus d'une gloire sans croix. Thomas a connu le fond du désespoir : il a vu la Voie déboucher sur le vide, la Vie être absorbée par la tombe, la Vérité, par le mensonge, et tout cela ne serait qu'une farce ? Jésus dans le cercueil ne serait qu'un *jack-in-the-box* ? L'injustice meurtrière n'aurait été qu'un mirage ? Non, il faut que tout cela ait été bien réel. Le coup de lance ne peut être effacé d'un coup d'éponge. Sa victime ne peut être réduite à un héros de comédie musicale qui chante au milieu des souffrances « *Baby, baby, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » et se retrouve à la fin avec dans ses bras la *Baby* en question en fredonnant comme si de rien n'était « *What a wonderful world* » ... S'il en était ainsi, où serait notre



responsabilité ? Quelle serait la consistance de l'histoire ? Le *happy end* ne doit pas faire comme s'il n'y avait pas de tragédie. L'aurore, si belle soit-elle, ne saurait oublier l'horreur qui l'a précédée - et qui va peut-être encore la suivre. L'oublierait-elle qu'elle ne se lèverait pas à l'horizon: elle nous tomberait dessus comme une lumière artificielle braquée depuis un vaisseau extraterrestre.

Thomas sent que la gloire, pour être vraie, ne peut aller qu'à l'inverse du simple miracle. Dans le simple miracle, les plaies disparaissent. Dans la gloire, il faut qu'elles restent béantes. Si elles n'étaient plus là, bien visibles, bien profondes, la gloire ne serait plus qu'un trompe-l'œil, un cache-misère, un divertissement. Et, en même temps, avec ces trous qui rendent à jamais visibles nos fautes, comment serait-ce encore la gloire ? Nous devrions en crever de remords avant de bondir d'allégresse. Nous devrions nous en flageller plutôt que nous en flatter. Comment donc la vérité de la gloire peut-elle être compatible avec la vérité non moindre de la croix ? Thomas n'en sait rien. Mais là où Jean-Sébastien Bach chante *Jésus, que ma joie demeure*, il vocifère plus fort: «Jésus, que tes plaies demeurent, et que j'en meure de honte.»

### Si l'on niait un seul fait de ce monde

Les choses sont si bien tissées les unes avec les autres que si l'on essaie d'enlever un seul petit fil cela détricote tout le pull-over. Nier un seul fait de ce monde, c'est finir par nier le monde tout entier. Ce déni est néanmoins une pratique assez courante. Il s'agit même d'une des occupations favorites de l'humanité. Sherlock Holmes peut admirer le vol de l'Orient-Express avec sa locomotive et ses dix-huit wagons. Mais n'importe qui vous escamote l'univers comme ça, d'un clignement de paupière.

Sitôt le travail fini, vite, on se met en position du lotus, régule sa respiration, louche vers un point entre ses deux yeux et parvient à un tel état de tranquillité intérieure que non, décidément, il est impossible que la venimeuse tante Agathe qui nous a fait tant de misères soit quelqu'un de réel ! Ou bien l'on s'attelle à des travaux scientifiques parce qu'on n'arrive plus à se regarder dans la glace; on cherche la structure cachée du réel, descend vers le nanomètre, à une échelle où le vivant ne se distingue plus du non-vivant, où les partis s'émiettent en particules, où les iniquités s'effacent devant les équations ...

Thomas refuse ces échappatoires. Il est si rabat-joie que même l'enjouement naïf d'un déjeuner sur l'herbe lui apparaîtrait d'un criminel aveuglement. Il s'étonnerait que vous puissiez déglutir avec tant d'insolence, il vous évoquerait aussitôt les enfants qui sont en train de mourir de faim à cette heure, à l'autre bout du monde, et vous vous trouveriez si coupable que vous chercheriez comment leur envoyer par Chronopost vos restes de chips et de saucisson. Il veut qu'à la fête champêtre le Ressuscité s'attable avec ses plaies, et qu'on n'ait pas peur d'y ficher les doigts comme on se les enfoncerait au fond de la gorge, et que l'on voie si la joie est assez forte pour supporter l'envie de vomir.

### Celui qui a douté de bonne foi

Et il va être servi. Jésus paraît à nouveau, dit *Paix à vous*, c'est-à-dire «Bonjour», lui présente ses blessures bien ouvertes et lui ordonne d'y aller franco, sans prudence aucune: *Porte ton doigt ici et vois mes mains; et porte ta main et place-la dans mon côté; et ne sois plus incrédule, mais croyant* (Jn 20,27).

Cet exaucement déconcerte l'Apôtre au point de le retourner comme une crêpe. Lui qui s'adonne au doute le plus radical fait soudain une profession de foi telle qu'on n'en trouve pas de plus haute dans les quatre Évangiles. D'autres avaient bien appelé Jésus «Messie» ou «Fils de Dieu»; lui l'appelle carrément «mon Dieu». N'est-ce pas faire

preuve d'exagération après avoir fait montre de tant de réticence ?

Ce qu'il confesse, à l'évidence, témoigne que ce qu'il croit ne coïncide pas avec ce qu'il voit. Car ce qu'il voit, c'est un homme ressuscité, une créature, donc, si radieuse qu'elle soit; et ce qu'il croit soudain, c'est que cette créature est aussi son Créateur. Non, vraiment, il abuse. Après nous avoir agacés dans un sens, il nous exaspère dans l'autre. Après avoir opposé la croix à la gloire, il reconnaît le Tout-Puissant dans le Crucifié. Tout à l'heure il vous avait coupé l'appétit en vous parlant des enfants qui mouraient de faim, maintenant il vous coupe l'écoeurement en trouvant Dieu sous une plaie. Franchement, je ne vois pas qui voudrait l'avoir pour convive aussi bien à un repas de noces qu'à un goûter d'enterrement. Déjà qu'il était très pénible en trouble-fête, il est complètement insupportable en bienheureux intempêtif.

On sait la réponse de son Seigneur: *Parce que tu m'as vu tu as cru, heureux ceux qui ont cru sans avoir vu*. Cette dernière affirmation pourrait bien se référer à l'évangéliste qui rapporte ces mots: il est celui qui a cru sans voir, ou en n'ayant vu que le linge roulé et le linceul aplati. Jean cherche-t-il à se mettre en valeur ? Et si c'était le contraire ? Si cette parole voulait dire qu'il est plus facile de croire sans voir - sans voir ce que Thomas a vu, sans toucher ce qu'il a touché ?

Que l'ami que vous avez trahi revienne en vous mettant bien sous le nez cette blessure que vous lui avez faite en le poignant le soir de son anniversaire, qu'il vous invite en outre à y plonger le bras sans façons jusqu'à son cœur transpercé, et qu'il vous dise avoir souffert tout ça pour vous, on peut parier que, même doué du plus grand flegme, vous sentiriez bientôt dans vos jambes l'irrésistible démangeaison de partir en courant. Thomas reste. Et l'on s'aperçoit que ce mauvais Apôtre ressemble au bon larron. Il a raté l'Esprit Saint, sombré dans le désespoir, fait des pieds et des mains pour qu'on les lui fixe à la potence, et pourtant le voici d'un coup plus assuré que les autres, au point que selon la tradition, de tous les premiers envoyés, il est celui qui ira le plus loin (partant donc en courant, pas pour fuir, pour foncer droit vers le Christ là-bas) - en Perse, peut-être en Chine, en tout cas jusqu'en Inde du Sud où il fonde sept églises entre le Kerala et le Sri Lanka, avant de connaître enfin le bonheur d'être égorgé par un «grand prêtre», près de Mylapore, pour avoir fait fondre une idole de dur métal par le seul souffle de sa prière.

Qu'est-ce que cela nous enseigne ? Qu'il ne faut pas aller vers la Vérité en jouant un personnage de fidèle. Qu'il ne faut pas faire semblant d'adhérer à la foi des Dix. Le problème n'est pas le doute mais la demi-mesure. Si vous doutez, doutez à fond, et que votre doute soit de bonne foi (il serait en effet malheureux de douter et de s'y croire). Arguez que l'existence du Royaume vous semble incompatible avec celle de tante Agathe; objectez surtout son incompatibilité avec votre propre abjection quand vous reprenez deux boules de *Chocolate Macadamia* chez Ben & Jerry's, alors qu'on vient de vous parler des enfants qui meurent de faim. Mais soyez cartésien, allez plus loin encore et posez la question suivante: qu'est-ce qui rend un tel doute possible ? Pourquoi n'avons-nous pas la placidité sans question des ruminants ? Pourquoi sommes-nous ainsi scandalisés par le mal ? Et comment faire pour que ce scandale ne nous en rende pas complices ? Eh bien, confessons-le: si nous doutons (et ne doutons pas de notre doute), c'est parce que notre cœur malgré nous et malgré tout réclame la Vérité: nous n'aurions pas en nous cette soif de la Vérité que la piquette de nos petites opinions suffirait à nous satisfaire. Et si la croix nous paraît absurde au point de nous pousser à renier la joie, c'est parce que nous espérons une joie plus large encore, capable d'assumer et de transfigurer toutes les plaies de l'Histoire.

